AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée (Dispute)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

129. Val-Richer, Jeudi 13 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-09-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- je vous ai cependant écrit.
- Vous n'avez pa eu de lettres

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

Information générales

LangueFrançais Cote

- 395-396, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/36-39

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 136. Paris, le 16 Septembre 1838, dimanche 11 heures

Vous n'avez pas eu de lettre ; cependant je vous ai écrit. Non pas le premier jour cela m'a été impossible, mon cœur, ma tête, ma main, tout s'y refusait. Mais je vous ai écrit hier, cette lettre est dans mon tiroir, elle y restera, car je vous ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. Et vous m'avez appris à ne pas vous envoyer ces choses-là. Vous vous fâchez, vous me répondez, et je ne suis pas convaincue. Il ne me semble possible de nous entendre que de près. Vous m'avez rendue très malade, je me donne le plaisir de vous faire savoir cela. J'ai reçu une lettre de mon mari, je ne sais plus ce qu'il me dit, je sais seulement que vous ne venez pas, je ne sais plus autre chose et je ne pense pas vous offrir une autre manière de vous aimer que de perdre la tête de ce que cette année présente un tel contraste avec l'année dernière.

2 heures

Je rentre de l'église, je suis mieux. Un peu plus calme. J'y ai pensé à vous. Il m'a semblé que je devais tout vous dire, et je suis bien convaincue que je ne puis vous écrire qu'à cette condition. J'ai le cœur si plein, si plein, & vous ne me comprenez pas. Vous ne comprenez, pas le mal que m'a fait votre N°129. Je l'ai lue, relue, étudiée, encore une fois, toutes ces pauvres raisons. La seule, pratique est celle que vous regardez comme la plus faible. J'ai disposé du préfet & de M. Duvergier de Hauranne. Votre mère, vos enfants sûrement ils n'aiment pas à vous voir partir, mais quelques jours! Vous l'avez bien fait l'année dernière. Et puis vous n'êtes pas obligé de dire pourquoi vous venez, vous m'avez souvent répété que vous conserviez votre parfaite liberté d'actions. Je ne me range qu'à la dernière raison et celle-là m'afflige au delà de ce que je puis vous exprimer. Je ne puis donc rien. Estce les moyens de venir? Le temps que cela vous prend et que vous enlèveriez à votre travail? Mais ce temps pourrait être abrégée. Je vous aurais vu ; et vous voir, vous entendre, me faire entendre de vous, voilà ce qui m'eût comblée, voilà ce que j'attendais, et il m'est impossible de vous rendre l'impression qu'a fait sur moi l'annonce que je ne vous verrais pas. Il m'a semblé que le monde finissait pour moi. J'ai pleuré, je pleure encore, je pleurerai toujours.

Dimanche midi

Je vais à l'église demander à Dieu de remettre ma pauvre tête! Je vous écris tous les jours, mais je ne vous enverrai ma lettre que si vous me l'ordonnez et n'ordonnez pas légèrement car mon cœur est tout entier dans cette lettre. Je vous en ai écrit trois ce matin que j'ai déchirées. Peut être ferai je le même usage de ce

billet. Je n'en sais rien. Je ne sais plus rien, sinon que vous ne venez pas.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1533

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 septembre 1838

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

to parile 16 tytunder 1838. Dienauch 136 nom a any par and letter; is wherein upuedant lest um par le premin ijon ula un'acti icupopiles, monforus, me tite, ma mani, tout i'y requirant. mei, ji vom ar Eich hier, with letter et den un tiroit, elle y rutero, ces pi un, ? dit tout ufue j'avair verle facus. of mus en acres appens a un par rom wary us dener là. Im men facter, om un regardy, it j' we win par convenien. if we we much partill I com entered pud pin. Dom winny rude to malade ji our donne le plaines de vous tain Savois cela. j'ai rece cue la I um mais, j'un rais plu ce pi is en Dit, j' rain mulement que mu en very par, is we rain plus autos chore It is an justing from affind were acity

manier or own account qued perder lately & a qui atte accuir frients un tel contract ann l'amni dernier. I hum. y rents or 1 Glin, li uce uning, me pen plus caleur. j'y ai puna a roun. it is a runbli gue i drawin tous vom din, et j' min him convanceme per ji we jui som lesis qu'à cette condition j'ai lefacur is pluis, si pleis, a vous we wer conferment fram . Vom de consprences par limal que us afait vota he 129. 2:12 his relii, ituring, Ecuan un fair, toute en pauvous raciones. la suele, pratique, whallefulous regardy comme la plan tothe j'ai dipeni on perfet & I, M. D. 9 Hacesaur. noto wies, no cafacer, une : went it i account par a con inspare mais judgen jour! went any our tais l'accesión. It que una u'cles pre ableje & dis porques vom nemy; vom

us any concent reget for Voren concern note particle libert d'actions. rango pià la decuira Vacion m'afflij an Ala De regenj prin in appreciaes, j'au penis dru ries! alle les moques d'annie? le teur jui cela com your? dem me culcuing à voto travails mais is teen pouts it to abrige. I con, aurais vi; Mem eni, vne cuturdo, un tain unturn or vomen, vila' ufor la'aut comble, vila ce più j'attendais, ditaiet impopible or oner reads I conjuntion qu'a fait mes mes l'accusem pur j'en en venais per; if wascubli quele word tucificit pour moi jai plane, je please Ecure, or pleasers; layoues

drinamen wied,

ji var å / Eglis december à Dies & runter ma pauvos tile. " vous Ein tou les jours, mais ji morra unerrei ma letter que i mes une 1 ordonen . ch is ordonen per lijesment cercun come whatout cuties day ath liter . I com in as list tris a matin

Eur ai dichionis- put usage Dubillet. ji sin rain rin jue rain plus ruis, duin que mes we nemy par. Fichier issu d